

DU 8 AU 30 AVRIL 2017

## RIEN DE CACHÉ RIEN DE CONNU

HOTEL D'ASTIER, Forcalquier 04300

Tom Dunbar \* Lara Holenweger \* Simon Knab \* Andrea Parenti \* Anne-Laure Vincent

*Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu.  
C'est pourquoi tout ce que vous aurez dit dans les ténèbres sera entendu dans la lumière,  
et ce que vous aurez dit à l'oreille dans les chambres sera prêché sur les toits.*

Luc (12 : 2-3)

**RIEN DE CACHÉ, RIEN DE CONNU** - C'est une exposition collective de jeunes artistes de l'École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée. Cinq artistes – de France, d'Italie, de Suisse et d'Allemagne – et cinq œuvres qui sont façonnées à partir de la même suggestion : *le mystérieux, lénigmatique, l'inconnu et leur processus de révélation, de dévoilement*.

L'idée de ce projet est née pendant une résidence à Ongles, l'exposition prend lieu dans les espaces de l'Hôtel d'Astier, à Forcalquier. Les œuvres présentées sont le résultat de recherches et de pratiques hétérogènes : les horizons opérationnels de ces jeunes artistes sont très différents. Cela a permis à chacun d'entre eux de développer une perspective personnelle et un parcours créatif singulier sur la base d'un sujet commun:

*La possibilité (ou l'impossibilité) d'une épiphanie, le chemin et les éventuelles techniques pour y parvenir. L'enquête de ce qui est secret et inconnu, l'amorce des tentatives visant à dévoiler l'essence de ce qui se cache – mais aussi à concevoir des zones d'ombre inédites. Non par amour d'une sorte de vérité, clarté ou linéarité, mais plutôt avec le désir d'élaborer des perspectives pour se rapporter à l'idée même de révélation, et de manifestation.*

«*Ce qui est caché deviendra découvert, ce qui est secret sera connu*». Voici un problème fondamentalement épistémologique. Il y a ici la volonté de réfléchir sur la connaissance au sens large ou, encore mieux, sur le processus cognitif. Le problème est sûrement très complexe et les facettes possibles du discours pratiquement infinies. On procédera ici à travers une pratique de raisonnement diffusée et *rhizomatique*. L'objectif est celui de fournir des amorces de réflexion plus que de vérités encrées.

- I. Nous partons du fondement que différentes formes de connaissance existent, mais surtout différentes modalités pour y parvenir. L'une des formes de connaissance les plus connues et reconnues est celle du scientifique-rationnel. Elle se fonde sur la conviction d'être capable d'acquérir une connaissance de la réalité objective, fiable, vérifiable et partageable. En se référant aux soi-disantes "sciences dures" et à la philosophie positiviste, l'idée est que, par la méthode scientifique-expérimentale, il soit possible d'atteindre la vérité. Résoudre toutes énigmes permettra de déterminer un progrès scientifique *donc* technologique *donc* social.
- II. Une autre possibilité est la connaissance à travers la révélation. Cette expression est directement liée au domaine religieux. La révélation est l'acte par lequel la divinité révèle son existence, sa nature, sa volonté. Outre la dimension religieuse, tout en restant dans le domaine de la connaissance qui résulte d'une manifestation ou d'une illumination, il faut reprendre l'idée d'épiphanie. Cela indique une interaction très particulière entre pensée et réalité. Ce moment spécial et soudain dans lequel un quelque chose provenant de la vie quotidienne, d'une personne, d'un épisode, d'un geste, devient révélateur d'une vérité. Il s'agit d'une prise de conscience pour celui qui en perçoit la valeur symbolique. Il s'agit d'un foudroyement soudain, un point de non-retour qui change la perception et la perspective du réel.
- III. L'art ne jouit pas devant les formes du monde, au contraire, elle les scrute avidement et activement pour en prendre connaissance<sup>1</sup>. Comment s'insèrent l'artiste et son œuvre dans ce discours sur la connaissance? Quelles sont les modalités opérationnelles de la connaissance dans le domaine de l'art et de l'esthétique?
- IV. Cela semble être insensé de rapprocher la pratique artistique et l'expérience esthétique à un genre de connaissance fondé sur des fondements rationnels, scientifiques et linéaires. Les paradigmes de référence de ces deux expériences ne pourraient être plus contraires. Dans ce contexte il pourrait être intéressant de considérer l'art tel qu'une *science non-naturel* qui s'oppose à un genre de connaissance qui est celui d'une recherche de sûreté et de volonté de domination. La recherche artistique ne vise pas à s'approprier ce qui est caché et innommé

---

<sup>1</sup> Étienne Souriau, *L'avenir de l'esthétique. Essai sur l'objet d'une science naissante*, Paris 1929.

avec l'objectif d'en faire quelque chose de familier, fixe et ensuite gouvernable. Il ne s'agit pas de neutraliser ce qui est inconnu, insolite, ambiguë ou inquiétant. Cette anxiété d'appropriation le plus souvent se concrétise dans une forte tendance à assimiler le nouveau au vieux, à simplifier le multiple, à dépasser ou repousser la contradiction absolue. Pourtant le mouvement de l'action artistique tend en toutes autres directions.

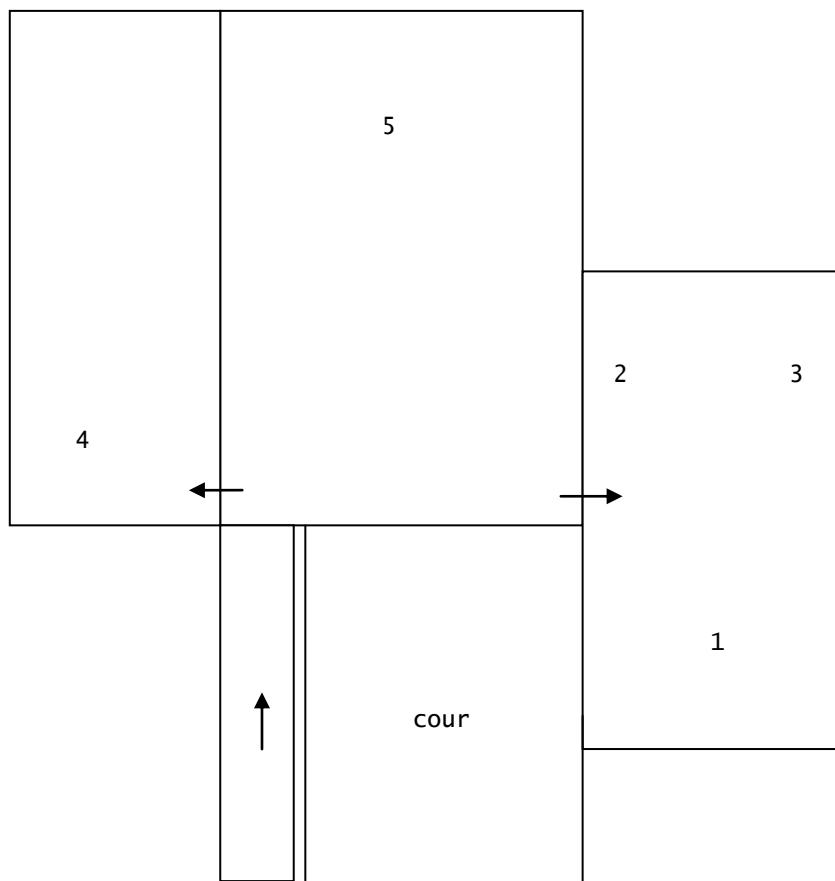
V. À ce point il semblerait automatique de rapprocher le processus cognitif de l'art à celui de la révélation. Différents croisements existent entre l'expérience esthétique et l'épiphanie: en effet, ces moments se qualifient par un mouvement non-linéaire fait d'écart et de parcours cognitifs irrationnels. Dans les deux cas il y a la possibilité de relire le réel par des perspectives inédites. Mais même si la perception d'une œuvre d'art peut nous fournir une illumination comme un point de vue inattendu sur le monde, il semble à déconseiller de la considérer sur le plan cognitif comme une *vérité révélée*. Ceci renfermerait l'œuvre dans un aura de mysticisme qui trouve sa fin en lui même, faisant de l'artiste une sorte de voyant opérant sur l'horizon romantique et téléologique.

VI. Comment alors situer l'artiste et le processus cognitif amorcé par son travail?

VII. Ceux-ci sont à situer dans les espaces – et les temps – intermédiaires, entre identification et éloignement, participation et suspension, compréhension et dépaysement. La sensibilité de l'artiste s'attache aux sillons, aux interstices et aux fractures du processus cognitif. Sa dimension est celle de l'intervalle qui se produit dans le mouvement discontinu entre un mystère et son dévoilement, entre la vérité et sa révélation. Dans ce sens l'acte artistique ne se propose pas comme une dimension stable et conclue, synthèse d'un procès créatif linéaire, mais comme tension constante qui ne promet pas de manifester ni connaissances solides ni vérités absolues.

VIII. Jorge Luis Borges écrivait: «*Certains crépuscules, certaines aubes, certains paysages, certains visages marqués par le temps semblent sur le point de nous révéler quelque chose: cette imminence d'une révélation qui ne se produit pas c'est le fait esthétique*».

Texte de Pietro Cortona



1. **Tom Dunbar**,  
*Inconnu*, laquefolie noir et bois, 230x100x80cm;
2. **Lara Holenweger**,  
*Conversations*, matériaux mixtes, 50x90cm;
3. **Simon Knab**,  
*Nature doesn't make decision*, fotos, 60x90cm; béton et pierres, 15x60x90 cm; papier de pierre 17x21cm;
4. **Andrea Parenti**,  
*A B R A C A D A B R A*, vidéo 22'37", dimension de salle;
5. **Anne-Laure Vincent**,  
*Le facteur à trépassé*, matériaux variés, dimension multiple;